

Pratiques parentales et développement des enfants de 0 à 6 ans à Madagascar

Alain Mingat et Adeline Seurat
IREDU, CNRS et Université de Bourgogne
Novembre 2010

I. Introduction

L'intérêt pour la petite enfance (de 0 à 6 ans) a toujours été présent dans les réflexions pour le développement social des pays. Mais cet intérêt a été revitalisé du fait de l'adoption, par les Nations-Unies en 2000, des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD). En effet, cinq des huit objectifs du Millénaire concernent le bien-être des jeunes enfants, les décideurs attachant une importance croissante aux interactions entre santé, éducation et bien-être des jeunes enfants dans le contexte plus global de la lutte contre la pauvreté. Pour l'Afrique subsaharienne, il s'agit là d'un aspect fondamental, puisque la région est en retard par rapport au reste du monde pour pratiquement tous les indicateurs du bien-être des enfants.

Si on s'attache plus spécifiquement à l'éducation, on observe que les investissements publics en capital humain commencent essentiellement avec l'accès au primaire à l'âge de 6 ans. La préscolarisation existe bien dans les pays d'Afrique subsaharienne, mais sa couverture est limitée dans la majorité d'entre eux pour concerner surtout les enfants urbains de familles favorisées. Or la période de la Petite Enfance (0-6 ans) est cruciale pour le développement physique, cognitif, social et émotionnel de l'enfant, et les soins et l'encadrement durant cette période auront des effets puissants, qui seront visibles d'abord dans la scolarité primaire et ultérieurement dans la vie des individus. Si ces fenêtres d'opportunité ne sont pas utilisées, l'acquisition de ces compétences deviendra plus difficile, incomplète ou prendra plus de temps. Il est donc important d'assurer aux enfants (notamment ceux de milieu défavorisé), des soins et un encadrement pendant leur petite enfance pour un départ réussi dans la vie.

Le raccord entre l'école primaire et ce qui se passe (ou ne se passe pas) avant est en fait d'un intérêt tout particulier. Une attention très spécifique a été portée par la communauté internationale à l'objectif de couverture universelle du cycle primaire (Education Pour Tous, Initiative IMO pour son accélération), compris comme l'achèvement de 5 à 6 années de scolarisation d'une qualité raisonnable. Dans ce contexte, trois éléments factuels de référence sont importants à considérer : i) le premier est que le niveau de qualité des apprentissages réalisés par les élèves, bien que variable d'un pays à l'autre, est globalement significativement en retrait par rapport à celui constaté dans les pays développés; ii) le second est que la qualité des apprentissages est globalement peu sensible au niveau des ressources mobilisées par élève dans les écoles primaires; et iii) le troisième élément est que la rétention des élèves en cours de cycle primaire reste forte et n'a que peu diminué au cours des années récentes¹. Il existe de nombreuses indications empiriques, en général mais aussi dans le contexte de l'Afrique subsaharienne (Mingat, 2006), qui montrent que les élèves qui bénéficient d'une préscolarisation ont une scolarité meilleure dans le primaire (moindres risques de redoubler une classe et moindres risques d'abandonner les études en cours de cycle). Il est ainsi estimé,

¹. On a bien constaté des gains notables dans l'achèvement du primaire au cours des 10 dernières années, mais ces gains tiennent significativement plus à l'amélioration de l'accès à l'école qu'à celle de la rétention.

pour le cas d'un pays africain typique où la rétention au cours du premier cycle primaire est de l'ordre de 67 % que ce chiffre pourrait monter à 81 % si les services de préscolarisation couvraient la moitié de la population jeune.

De façon plus large, il ne fait pas de doute qu'une expansion de la couverture des services de développement de la petite enfance (DPE) permettrait à la fois d'améliorer la condition des jeunes enfants (nutrition, survie, protection, soins, développement cognitif), et de mieux préparer leur avenir scolaire. Par ailleurs, il est estimé que les impacts de ces activités sont potentiellement plus intenses pour les enfants vivant dans un milieu familial défavorisé.

Mais au-delà de l'intérêt générique qu'il y aurait à faire quelque chose de ciblé pour cette population, il importe de définir de façon plus spécifique la nature, le contenu de ces activités, ainsi que les modalités selon lesquelles elles pourraient être mises en œuvre de façon pertinente.

La première question est sans doute celle de l'organisation de la séquence temporelle entre les premières années de la vie de l'enfant passées principalement dans sa famille, et les années suivantes, qui précèdent l'entrée en primaire, et au cours desquelles le développement de l'enfant peut être réalisé pour partie dans des structures dédiées, où les enfants sont regroupés (de type préscolarisation). Avant même de discuter du contenu et des approches attachés à ces deux segments, il importe de s'interroger sur leur durée respective. Dans la majorité des pays (notamment africains), le premier segment est de l'ordre du «laissez-faire²» alors que le second, dans le contexte africain francophone, est en principe de trois années, en référence au modèle français des écoles maternelles [formule $(3 + 3^3)$].

Mais la question reste posée de la validité principielle d'une séquence dans laquelle on ne fait rien pendant trois ans, suivie d'un enseignement préscolaire pendant trois autres années. Les indications sur la base de certains travaux⁴ suggèrent que si les impacts de la préscolarisation sur le primaire sont bien croissants avec la durée d'exposition, il existe aussi des effets marginaux décroissants, qui indiquent que l'essentiel des bénéfices est obtenu avec deux années, la troisième n'apportant à la marge que peu. Dans ces conditions, une durée de préscolarisation de 2 ans [formule $(4 + 2)$] serait préférable à 3 ans, car elle permet, pour un même budget, de scolariser plus d'enfants sans préjudice pour les bénéficiaires.

Le second type de questions concerne les contenus visés⁵ par ces programmes de développement de la petite enfance. Dans l'organisation séquentielle définie ci-dessus, les activités envisagées pour le premier segment sont de l'ordre de l'éducation et de l'appui parental, alors que le second segment est celui, plus classique, de la préscolarisation. Pour cette dernière, on dispose certes de références nombreuses, encore que celles-ci demandent sans doute à bien se situer dans le contexte des pays d'Afrique subsaharienne, sachant que

². Ce qui veut dire concrètement qu'on ne fait rien au-delà d'action type vaccination ou campagnes de nutrition en situations extrêmes.

³. Il faut noter que pour la très grande majorité des enfants du continent, c'est en fait la formule $[0 + 0]$ qui prévaut, l'enfant entrant en primaire sans aucune forme de préparation. En outre, pour ceux, la petite minorité qui bénéficient d'un enseignement préscolaire, celui-ci dure, dans la réalité, parfois moins de trois ans.

⁴. Par exemple Tan, J.P. et Van Der Garg, J. dans le cas des Philippines.

⁵. Et ultérieurement les approches à promouvoir pour transmettre ces contenus.

coexistent des modèles différents et pas forcément convergents⁶. Mais lorsqu'il s'agit de l'éducation parentale, les références sont plus floues et moins concrètes. Par ailleurs, la dimension contextuelle est probablement essentielle, car on se situe au plus près des traditions sociales les plus spécifiques et les plus établies. C'est dans cette dernière perspective que se situe le travail de recherche présenté dans cet article.

Il s'inscrit dans le contexte plus large du programme national pour la petite enfance, qui a été construit et validé à Madagascar en 2007. Ce programme envisage qu'en 2020, environ 25 % des enfants de 0 à 6 ans soient couverts (plus d'un million d'enfants seraient alors pris en charge). Outre la mise à l'échelle très significative par rapport à la situation existante, trois aspects du programme sont soulignés : i) il est organisé selon une vision intégrée pour les enfants de 0 à 6 ans et met en place les activités en conséquence; la prise en compte de l'éducation parentale est une composante importante du programme; ii) le regroupement des enfants dans des structures spécifiques est limité aux deux dernières années (4 et 5 ans); enfin, iii) le programme prévoit un ciblage des enfants vulnérables, notamment ruraux, avec la mise en place de structures communautaires techniquement assistées et financièrement appuyées par le Gouvernement (formule publique) d'une part pour des raisons d'équité et d'autre part pour assurer la qualité et la pérennité des services offerts.

II. Les perspectives générales visées par la recherche

Le travail de recherche vise une triple perspective : i) une perspective de connaissance tant des pratiques familiales pour leurs jeunes enfants que des patterns/balises de développement des enfants malgaches, les informations disponibles sur ces deux plans étant lacunaires; ii) une perspective opérationnelle pour fournir des éléments de définition des contenus des activités d'éducation familiale et d'éducation préscolaire dans le cadre du programme national de la petite enfance; et iii) une perspective évaluative, dans la mesure où cette enquête de ménages pourra ultérieurement servir de base comparative, pour identifier les évolutions qui auront pu être générées par le programme quelques années après sa mise en œuvre.

III. Une enquête dédiée aux pratiques parentales et au développement des jeunes enfants

Pour réaliser ce travail, une enquête de ménages dédiée à la connaissance des pratiques parentales actuelles vis-à-vis des jeunes enfants sur le territoire national et à la mesure du développement des enfants de 0 à 6 ans dans un certain nombre de dimensions clés a été réalisée à l'automne 2008; ceci a été fait avec l'appui de l'INSTAT⁷.

L'enquête explore les pratiques parentales dans de nombreux domaines, dont l'organisation du temps, la fixation de règles, l'alimentation, l'hygiène, le développement cognitif et les jeux, le sommeil, les soins, le langage et le développement social. Dans le cadre de l'enquête, on a effectué aussi un certain nombre d'observations de l'enfant et de mesures de son développement selon des modalités adaptées à son âge. Les domaines explorés concernent

⁶. Sur le poids respectif accordé à la socialisation, au langage, au développement psychomoteur ou au développement cognitif, sans parler des tensions sur la question de la langue et sur celle des objectifs mêmes d'apprentissage et notamment l'introduction de la lecture.

⁷. Institut National de la Statistique, Ministère du Plan.

notamment la motricité fine et la coordination, la communication et le langage, ainsi que le développement cognitif. Des mesures physiques sont également faites sur la taille, le poids et le périmètre brachial.

Comme mentionné plus haut, l'enquête a été techniquement préparée et réalisée avec l'appui de l'INSTAT. Ce dernier a encadré la construction et le tirage de l'échantillon ainsi que le travail de terrain des enquêteurs; il a aussi constitué les bases de données pour l'analyse. La visée de l'enquête est le territoire national, mais la réalisation concrète des travaux de terrain a été fondée sur le choix d'un nombre limité de zones d'enquêtes (pour faciliter la collecte des données, tirées selon un processus aléatoire raisonné pour assurer la représentativité nationale recherchée). Elle a été réalisée entre les mois de septembre et de novembre 2008 dans 72 lieux du pays (toutes les provinces sont représentées) et l'échantillon est réparti sur 18 des 22 régions du pays. Elle comprend 1 800 ménages ayant 2 461 enfants de 0 à 6 ans (1 233 enfants de 6 à 36 mois et 1 198 enfants de 37 à 71 mois).

IV. Stratégie analytique suivie

IV.1 Perspectives globales

Trois perspectives complémentaires sont suivies dans ce travail.

La première est de nature descriptive et concerne d'une part les pratiques familiales et les comportements parentaux pour leurs enfants et d'autre part le niveau de compétences ou de savoir-faire des enfants. Pour ces deux aspects, l'âge de l'enfant est évidemment une balise de référence essentielle.

. Sur le premier plan, on vise à identifier les pratiques et les comportements parentaux prévalant dans l'échantillon dans une variété de domaines, en documentant notamment leur distribution et leur variabilité entre les différentes familles. Par exemple, quel est le régime alimentaire des enfants malgaches⁸ et quelles en sont les variations dans la population ? Ou bien combien de jours un enfant garde-t-il les mêmes habits avant qu'on ne les lui change, avec bien sûr la possibilité d'une certaine variabilité d'une famille à l'autre ? Ou bien encore que faites-vous si l'enfant a un comportement négatif vis-à-vis d'autres enfants ? Ces pratiques et comportements familiaux sont informés principalement sous forme de questions à la mère ou à la personne en charge de l'enfant.

. On procède de manière comparable pour les savoir-faire des enfants, sachant que la source d'informations sur ce plan résulte principalement des observations contrôlées de l'enfant dans des situations et des tests construits dans le cadre de cette recherche (ainsi que le matériel pour en assurer la passation), sachant qu'ils couvrent un spectre large de dimensions d'apprentissage comportementaux, affectifs ou cognitifs. Des mesures anthropométriques classiques (taille, poids, périmètre brachial) ont aussi été

⁸. On conçoit bien sur la nécessité de construction statistique pour opérationnaliser le concept de «régime alimentaire» de l'enfant sur la base des variables recueillies dans l'enquête.

effectuées pour chacun des enfants de l'échantillon enquêté. Quelques questions posées à la mère complètent le dispositif de collecte d'informations dans ce domaine. Ces observations ou tests peuvent concerner des domaines variés tels que la motricité, le langage réceptif et expressif, la coordination, le raisonnement visuo-spatial ou le développement cognitif. On identifie ainsi à la fois des patterns moyens de développement avec l'âge de l'enfant malgache dans chacune des dimensions étudiées⁹ et l'ampleur de la variabilité du développement individuel autour de ces patterns moyens pour la population considérée.

La deuxième perspective du travail de recherche s'attache au croisement de la sphère des comportements parentaux et de celle des résultats de développement chez les enfants dans une perspective explicative. Après avoir porté la description sur chacune de ces deux sphères, cette étape consiste à examiner dans quelle mesure les comportements familiaux influencent le développement des enfants, et aussi quels aspects des comportements courants de la famille se révèlent factuellement¹⁰ plus importants (favorables/nuisibles) que d'autres pour chacune des dimensions du développement de l'enfant. On comprend que ces informations, utiles par elles-mêmes dans une perspective de connaissance, le sont aussi beaucoup pour la définition des contenus de programme d'éducation parentale. En effet, visant à maximiser le développement des enfants, il importe d'identifier ces comportements qui devraient être encouragés dans le programme et aussi ceux qu'il serait pertinent d'éviter.

Enfin, la troisième perspective suivie est de nature interprétative ou explicative, et concerne les comportements familiaux "souhaitables", c'est à dire ceux ayant un impact positif sur le développement des enfants. On cherche ici dans quelle mesure les pratiques parentales peuvent s'expliquer par des facteurs sociaux attachés à l'enfant et à sa famille et par des facteurs contextuels. Ainsi, (outre l'âge) on examine l'influence éventuelle de variables telles le sexe de l'enfant, l'activité économique des parents et le niveau de richesse de la famille, le milieu de résidence (urbain/rural) ou la province de résidence¹¹.

Cette approche permet bien sur de progresser en termes de connaissance sur les phénomènes étudiés et l'influence des facteurs qui contribuent à rendre compte de leur variabilité (par exemple, dans quelle mesure les mères plus éduquées ont-elles des approches différentes pour élever leur enfant et quels niveaux éducatifs se révèlent à cet égard déterminant ?, ...). Mais ces analyses sont également importantes en ce sens qu'elles donnent des indications précieuses pour déterminer si et à quel degré tel ou tel comportement est sous l'emprise de contraintes économiques, culturelles ou sociales, ou bien s'il relève d'un choix individuel

⁹. A l'instar des courbes classiques de développement de la taille et du poids en fonction de l'âge de l'enfant (courbes moyennes et dispersion à +/- un ou deux écart-types).

¹⁰. On a sans doute tous des opinions sur ce qui serait souhaitable ou non; mais il importe d'abord de porter ces opinions (construites ou spontanées) à l'épreuve des faits.

¹¹. Les parents se comportent-ils de façon semblable ou différente (sur tel ou tel aspect du comportement) selon que l'enfant est un garçon ou une fille, qu'ils ont riches ou pauvres, plus ou moins éduqués ou qu'ils résident en milieu urbain ou rural, ...; et quelle est l'ampleur des différences de développement des enfants selon leur âge et selon ces mêmes variables. Comme ces différentes variables agissent ensemble pour contribuer à modeler les comportements parentaux et le développement individuel des enfants, une approche statistique multivariée est mise en œuvre; elle permet d'identifier l'influence respective des différentes variables explicatives au sein d'une prise en compte globale de l'influence de ces variables.

(fut-il implicite) de la part de la famille. Prenons l'exemple de la présence de protéine dans le régime alimentaire de l'enfant pour illustrer la signification de ce questionnement :

. Imaginons que certains enfants aient très peu (ou pas du tout) de protéine animale dans leur régime alimentaire constaté (et qu'on par ailleurs identifié comme étant plutôt utile pour leur développement physique), alors que d'autres en ont de manière assez régulière. En pareilles circonstances, il importe de savoir si l'absence de protéine est fortement liée soit à la pauvreté de la famille (demande insuffisante), soit à une disponibilité insuffisante à proximité (offre lacunaire). Si tel est le cas, on peut inférer que l'absence de protéine résulte d'une contrainte; par contre, si on observe que l'absence de protéine se rencontre tant dans les familles riches que pauvres et pas de façon systématique dans telle ou telle région, on est amené à conclure que cet aspect du régime alimentaire est peu contraint et dépend des choix individuels de la mère.

Ce même type de questionnement vaut potentiellement pour de nombreux comportements. Ce genre d'analyse est important dans une perspective de connaissance pour comprendre les comportements familiaux, mais il l'est bien sur aussi dans une perspective d'action pour la définition des programmes d'éducation parentale.

IV.2 Un besoin de construction de variables synthétiques

Dans les présentations qui viennent d'être faites, on a souvent utilisé des termes génériques ou conceptuels. Or quand on fait une enquête, on n'a pas accès à ces termes conceptuels : on pose un ensemble de questions auxquelles les mères peuvent à priori répondre de façon simple. De même, on construit des épreuves ou des tests qui sont spécifiques et ne couvrent que des aspects particuliers de ce qu'on souhaite étudier. Ces questions simples ou ces épreuves spécifiques peuvent parfois être interprétées pour elles-mêmes, mais souvent on a un besoin de construire des méta/macro variables, qui soit i) regroupent des informations appartenant à un même domaine, soit ii) traduisent des comportements conceptuels qui s'expriment transversalement dans plusieurs domaines. Prenons quelques exemples pour illustrer le travail de construction de la base d'analyse en référence aux informations sources de l'enquête.

i) Si on s'intéresse par exemple aux conditions et aux pratiques familiales en matière d'hygiène, on est dans un premier temps amené à poser des questions par exemple sur la fréquence des bains, du lavage des mains avant le repas et après les toilettes, du brossage des dents, du change des habits, ..., car on ne peut pas poser d'emblée une question générique et obtenir une réponse fiable (et comparable entre les enfants) sur les conditions d'hygiène de l'enfant. En même temps, si on peut poser comme hypothèse que les conditions d'hygiène peuvent globalement influencer le développement d'un enfant, on ne peut pas tout à fait imaginer que le fait spécifique de se laver les mains après avoir été aux toilettes aurait, en lui-même, une incidence identifiable. Dans ces conditions, on est amené à chercher un score global qui synthétise l'information contenue dans les différents items qui concerne la dimension de l'hygiène. L'idée de base est qu'il existerait une variable latente caractérisant l'«hygiène» et que celle-ci serait approchée par des angles variés selon des circonstances dans lesquelles elle s'applique. Une pratique commune consiste à faire comme si (hypothèse

instrumentale) le premier axe d'une analyse factorielle construite sur la base des réponses aux différents items concourant à une même dimension caractérisait cette variable latente, avec la possibilité d'inférer un score synthétique factoriel d'hygiène pour chacun des enfants de l'échantillon. C'est alors cette nouvelle variable pour laquelle nous chercherons i) à identifier si elle est influencée par le milieu géographique, l'éducation de la mère, le niveau de pauvreté de la famille, ... et ii) à examiner si, elle-même, influence le développement de l'enfant dans chacune de ses dimensions.

Une procédure empirique comparable est mise en œuvre d'une part pour les divers domaines thématiques des pratiques parentales, et d'autre part pour identifier le niveau de développement de l'enfant dans chacun des domaines de compétences identifiés (psychomotricité, langage,...) sur la base des divers items concrets construits pour l'évaluation (observations et tests) de l'enfant dans cette compétence donnée.

ii) Au-delà des aspects thématiques des pratiques parentales, d'autres dimensions peuvent être utilement identifiées. Par opposition à ces pratiques thématiques («ce que font» concrètement les familles), on identifie aussi plutôt des comportements qui peuvent être transversaux à une variété de pratiques thématiques et qui caractérisent le «comment font» les familles. On peut citer par exemple le degré de proactivité de la mère pour les apprentissages de l'enfant, sachant que cela peut se manifester dans le domaine des jeux, du langage, du développement moteur, de l'alimentation, de l'hygiène, ..¹². La méthode factorielle est de nouveau utilisée pour estimer ces variables latentes en identifiant préalablement les items qui peuvent renvoyer à tel ou tel type de comportement dans les blocs caractérisant chacune des thématiques de pratiques parentales.

En prenant en compte les aspects thématiques des pratiques parentales («ce que font» les mères et les familles) et aspects comportementaux transversaux («comment font» ces mères dans leur relations avec leurs enfants), on aboutit alors à une double batterie de variables qui caractérisent chacun des parents de l'échantillon dans leurs activités et relations avec leurs jeunes enfants.

V. Les principaux résultats obtenus

Les résultats sont présentés sur la base de la stratégie analytique formulée plus haut : (i) le premier niveau d'analyses consiste à décrire les comportements et pratiques éducatifs des parents dans un certain nombre de domaines et à estimer les patterns de développement des enfants malgaches selon l'âge dans de multiples dimensions ; (ii) le deuxième niveau cherche à identifier les pratiques éducatives parentales exerçant une influence, qu'elle soit positive ou négative, sur les différentes dimensions du développement des enfants ; (iii) enfin, le dernier niveau vise à estimer l'influence des variables sociales et contextuelles sur les pratiques

¹². D'autres exemples peuvent être i) une mère qui favorise l'autonomie et les initiatives de l'enfant ou bien qui pense qu'il doit surtout être surveillé et contrôlé; ii) une mère qui parle et explique à son enfant de façon fréquente ou bien qui considère que l'enfant n'a pas les capacités de comprendre et qu'il va apprendre progressivement tout seul; ou iii) une mère qui fixe des règles et contrôle leur application ou bien qui est plus laxiste sur ces plans.

parentales, de façon à déterminer si ces dernières relèvent de contraintes extérieures (niveau de pauvreté, milieu et province de résidence...) ou bien de choix éducatifs délibérés.

V.1. Description des pratiques parentales et du développement des enfants

V.1.2. Description des pratiques parentales

Les pratiques et comportements éducatifs parentaux ont été appréhendés à partir de questions posées à la mère dans un certain nombre de dimensions dont l'utilisation du temps, les modes relationnels et affectifs, ses réactions face à des situations particulières (maladies, comportement,...), l'alimentation, le repos et le sommeil, l'hygiène, les soins, la protection et le suivi de l'enfant, le langage, les jeux et le degré d'autonomie laissé à l'enfant. Pour chacun de ces domaines, les réponses des mères ont permis de décrire leurs pratiques et de connaître leur variabilité au sein des ménages de l'échantillon.

En premier lieu, il convient de noter la grande variabilité des contextes familiaux selon le niveau économique des ménages, dans la mesure où ceci contribue à façonner pour partie les pratiques familiales. Une première dimension concerne la disponibilité de ressources financières pour faire face à un éventuel imprévu. Plus d'un tiers des familles déclarent ne disposer d'aucun moyen financier susceptible d'être mobilisé immédiatement si une circonstance l'y obligeant se produisait. Le milieu rural est globalement plus affecté par cette contrainte, mais c'est dans la province de Fianarantsoa et dans une moindre mesure dans celle de Toliara que la fréquence de ces difficultés est la plus forte (les familles résidant dans la province de Mahajanga se disent moins affectées par cette contrainte). De façon globale, une proportion comparable (un peu plus d'un tiers des familles de l'échantillon) déclarent être exposées de façon fréquente à des difficultés en matière d'alimentation, les provinces de Fianarantsoa, de Toamasina et d'Antsiranana étant davantage concernées que les autres.

Une autre dimension générale concerne le temps accordé par les mères pour s'occuper de leurs jeunes enfants (qui est partiellement contraint par des conditions objectives et partiellement la résultante d'habitudes sociales), qui s'avère extrêmement variable d'une famille à l'autre. Le temps passé en dehors de la maison (5 heures par jour en moyenne) varie d'une situation où les mères sont essentiellement présentes à la maison à une autre où les mères en sont absentes plus de 10 heures par jour. Concernant plus spécifiquement le contact avec l'enfant, les mères indiquent passer, en moyenne, près de 2h30 par jour avec leur enfant, un temps qui varie peu selon les conditions économiques du ménage mais qui est plus faible en milieu urbain (2 heures) que rural (2h45) et surtout fortement variable selon la province de résidence (1h30 à Antsiranana contre plus de 3 heures à Mahajanga). L'hygiène et l'alimentation consomment en moyenne une heure et demie et les activités de jeux et d'interaction en moyenne environ une heure. De façon assez logique, le temps pour les activités pratiques est caractérisé par une moindre variance que celui consacré aux activités de jeux et d'interaction. Les activités de jeux et les interactions avec l'enfant ont tendance à être plus fréquentes dans les familles plus riches où la mère est plus éduquée, sans doute parce que ces activités correspondent plutôt à des pratiques «modernes», la tradition ne faisant sans

doute pas spontanément une grande place aux jeux avec le jeune enfant. Les enfants élevés dans un ménage modeste, résidant en milieu rural dans la province d'Antsiranana ou de Fianarantsoa ne sont à cet égard pas avantagés.

L'enquête explore également le rôle du père dans l'éducation des enfants. Une première observation est l'absence de différenciation selon le sexe de l'enfant. Mais l'implication des pères, telle que déclarée spontanément par les mères, serait relativement modeste, avec seulement une moyenne de 23 % pour les enfants de 6 mois à 3 ans et de 26 % pour ceux de 3 à 6 ans. Il y a par ailleurs un souhait de la part des mères en faveur d'une implication accrue des pères dans l'éducation et le soin aux enfants, mais les chiffres suggèrent que ce souhait n'est toutefois pas massif, comme si les habitudes sociales correspondaient à des différenciations culturellement «bien intégrées». Si on s'attache aux différents domaines d'activités considérés, les pères, et cela pour les deux groupes d'âges, sont davantage impliqués dans l'alimentation, puis pour l'habillement, les jeux et l'hygiène. En revanche, l'implication des pères est perçue comme étant spécialement faible pour l'apprentissage des tâches quotidiennes et pour tout ce qui concerne la découverte du monde extérieur et les apprentissages formels (compter, connaître les couleurs, les mots, ..). Avec l'inculcation de la discipline auprès de l'enfant, ce sont les principaux domaines, pour lesquels les mères déclarent le plus souvent souhaiter une implication accrue des pères, et cela sans spécificité particulière en termes d'âge de l'enfant.

Concernant l'opinion des mères sur le point de savoir si les garçons et les filles doivent être élevés de manière identique ou différente, les avis sont globalement assez partagés avec en moyenne 59 % des mères qui pensent que tous les enfants devraient être élevés de manière identique, alors que 41 % sont d'avis qu'il existe des spécificités selon le genre de l'enfant. Si on examine les différents domaines, la différenciation selon le genre est plus forte pour les tâches quotidiennes (domestiques et productives), ainsi que pour les jeux. En revanche, les questions d'alimentation, d'hygiène, d'apprentissages «formels» et de jeux reçoivent des avis très majoritaires (de l'ordre de 70 %) en faveur de la non-différenciation selon le genre.

Concernant les comportements de la mère dans les nombreuses dimensions explorées dans l'enquête, seuls quelques éléments peuvent être présentés ici. De façon générale, on note une très grande variabilité des pratiques familiales et ce quelle que soit la dimension considérée. A titre d'illustration, prenons l'exemple de certaines pratiques liées au développement social des enfants. Il est notamment demandé aux mères comment elles transmettent des règles de vie en société à leur enfant et comment elles réagissent si ce dernier les transgresse. Il ressort que 47 % des mères posent des interdictions mais dans la grande majorité des cas (39 %) sans donner d'explication (elles ne sont que 8 % à en fournir), alors que 53 % des mères posent peu d'interdictions, mais 26 % misent sur les explications données à l'enfant, alors que 27 % des mères à la fois interdisent et expliquent peu. Sur la base de ces questions, nous avons construit une typologie, qui définit quatre catégories : i) des mères «libérales», celles qui n'interdisent pas ou peu et qui expliquent à l'enfant (26 %), ii) des mères «poules» qui n'interdisent pas mais qui n'expliquent pas non plus (27 %), iii) des mères «strictes» qui n'hésitent pas à interdire mais qui donnent des explications à l'enfant (8 %), et iv) des mères «sévères» qui se

fondent principalement sur les interdictions sans donner d'explications (ce groupe compte 39 % des mères, une proportion qu'on peut juger élevée)¹³.

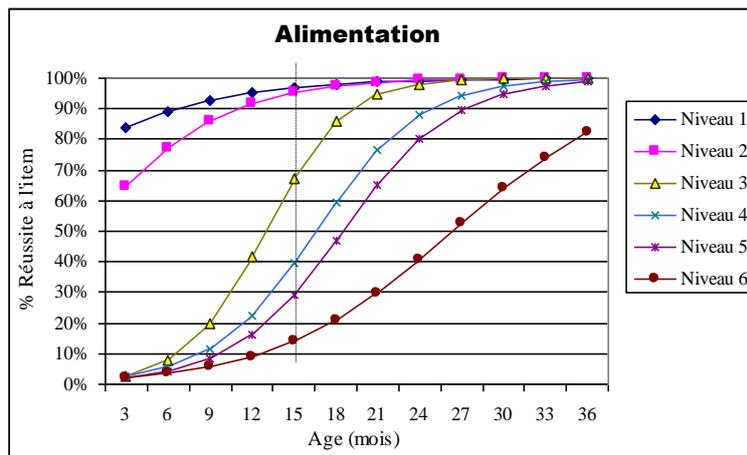
En procédant ainsi et sur la base de la description des différentes pratiques, nous avons construit, dans une perspective aussi bien thématique que transversale, 12 variables synthétiques, de façon à rendre compte de la variété des pratiques familiales dans les multiples domaines explorés par le questionnaire.

V.1.2. Estimation des patterns de développement des enfants

Le développement des enfants malgaches a été appréhendé dans un certain nombre de dimensions, qui relèvent d'une part, du développement physique, à partir de mesures directes de leur poids, taille et périmètre brachial, et d'autre part, du développement "non physique" dans un certain nombre de domaines et selon la catégorie d'âge à laquelle ils appartiennent (6 domaines pour les enfants de 6 à 36 mois et 8 domaines pour ceux de 36 à 72 mois). Cela concerne l'autonomie (alimentation, propreté, habillement), la motricité (coordination fine et dynamique), la communication (réceptive et expressive), la socialisation (jeux, indépendance, prise de conscience des autres), la dimension cognitive (raisonnement et capacités visuo-spatiales)... Pour ces différentes dimensions, l'enquête s'est fondée de façon complémentaire sur des réponses données par la famille sur les habiletés de l'enfant, des mesures directes, des observations en situations contrôlées ou des tests utilisant des matériels construits spécifiquement dans le cadre de ce travail. Des patterns de développement, qui représentent l'évolution moyenne de la proportion des enfants qui atteint telle ou telle balise de performance selon l'âge, ont été estimés pour chacune des dimensions évaluées dans l'enquête. Il n'est pas possible de reprendre ici tous les résultats obtenus, mais à titre d'illustration, prenons le cas de l'autonomie des enfants dans le domaine de l'alimentation pour des enfants entre 6 mois et 3 ans. Six niveaux (hiérarchisés par difficulté croissante) sont considérés : i) niveau 1 : l'enfant met main autour de la tasse; ii) niveau 2 : l'enfant mange avec ses doigts; iii) niveau 3 : l'enfant mange avec une cuillère mais renverse; iv) niveau 4 : l'enfant boit à la tasse sans renverser; v) niveau 5 : l'enfant mange seul et renverse peu et vi) niveau 6 : l'enfant utilise des ustensiles pour manger de façon adroite. Le graphique ci-après illustre les résultats obtenus.

¹³. Ces appellations n'ont bien sûr que des significations «mnémoniques» commodes pour identifier des groupes.

Probabilité d'atteindre telle balise d'autonomie/alimentation selon l'âge (6 mois-3 ans)



Ce graphique appelle plusieurs interprétations possibles. On peut d'abord cibler tel ou tel de ces six patterns et observer par exemple pour le niveau 4 (l'enfant boit à la tasse sans renverser) que cette capacité est atteinte par 12 % à 9 mois, 23 % à 12 mois, mais par 59 % des enfants de 18 mois et par 88 % des enfants de 2 ans. Ce pattern manifeste aussi de grandes disparités entre les enfants malgaches, puisque s'ils sont 12 % à réaliser la tâche dès 9 mois, ils sont aussi 12 % à ne pas être capable de la réaliser à 2 ans. On peut aussi comparer la proportion d'atteinte des différentes balises d'habileté pour des enfants de même âge. A 15 mois par exemple, on constate que si plus de 90 % des enfants ont atteint les niveaux 1 (l'enfant met main autour de la tasse) et 2 (l'enfant mange avec ses doigts), ils ne sont que 67 % à savoir manger avec une cuillère (même en renversant) et 39 % à savoir boire à la tasse sans renverser. A cet âge, seuls 29 % des enfants peuvent manger seul (en renversant peu), alors qu'ils ne sont que 9 % à savoir utiliser des ustensiles pour manger de façon adroite. On peut enfin observer sur cet exemple illustratif, comme pour l'ensemble des dimensions évaluées, l'existence d'une grande variabilité des habiletés maîtrisées par les enfants en général, mais aussi lorsqu'il s'agit d'enfants de même âge. Dans une perspective alors plus diagnostique, ces données pourraient permettre de construire pour chaque enfant (ou pour des groupes d'enfants) son profil de performance identifiant ses points forts et ses lacunes en référence à la situation moyenne constatée dans la population malgache.

De façon générale, la variabilité des performances des enfants à un âge donné suggère que les conditions sociales dans lesquelles ils sont élevés pourraient exercer une influence. C'est effectivement ce qu'on observe avec des impacts statistiquement significatifs de ces variables, même si on doit aussi noter que leur ampleur en termes d'explication de la variabilité des niveaux de développement individuel reste modérée. En premier lieu, outre les aspects physiques pour lesquels on observe que les filles sont en moyenne un peu plus petites et un peu plus légères que les garçons au même âge, on ne note pas de très fortes différenciations selon le genre. Les filles semblent toutefois être plus positives, plus motivées et avoir une meilleure confiance en soi que les garçons. La fréquentation du préscolaire a un impact avéré et statistiquement significatif sur le développement de l'enfant notamment dans le domaine cognitif et sur les scores de langage et motricité.

Sans surprise, les enfants apparaissent globalement d'autant plus développés qu'ils sont élevés dans une famille dont les conditions économiques sont plus favorables, sachant que ceci vaut tant pour ce qui concerne les aspects physiques que les autres aspects du développement de l'enfant (langage, cognitif,...). La province de résidence fait des différences significatives, la distinction entre l'urbain et le rural étant plus anecdotique. Concernant l'impact de la province, à part Mahajanga qui est caractérisée par de bons scores moyens tant au plan physique que sur les autres plans, il y a une sorte d'opposition entre Antananarivo et les autres provinces : on note ainsi des scores inférieurs dans la capitale pour le développement physique à ceux enregistrés dans les provinces, alors que c'est globalement l'inverse qui prévaut pour les autres dimensions du développement de l'enfant, les enfants de Toamasina apparaissant assez significativement en retard sur ceux des autres provinces.

V.2. Identification des pratiques parentales influençant le développement des enfants

La deuxième dimension de notre recherche consiste à repérer les comportements familiaux ayant un impact, qu'il soit positif ou négatif, sur le développement des enfants. Pour conduire cette analyse, nous utilisons de façon générique l'analyse de régression multivariée. Dans ce contexte, les pratiques familiales s'appliquent dans une large mesure aux jeunes enfants de la famille de façon globale, mais les patterns de développement pour leur part sont différenciés (déjà du fait de l'enquête) selon qu'il s'agit des enfants de 6 à 35 mois (parfois même de 6 à 15 mois) ou des enfants de 36 à 72 mois. La perspective suivie consiste à construire de façon préalable un indicateur unique de développement, qui soit valide indépendamment de la catégorie d'âge (même si la variable âge peut bien sur continuer à y jouer un rôle explicatif, ce rôle pouvant éventuellement être différent selon la catégorie d'âge). Pour cela, il est commode de commencer par standardiser (en optant, de façon arbitraire, pour une moyenne de 100 et un écart-type de 15) les scores des enfants appartenant à chacune de ces deux catégories d'âge pour chacune des dimensions de développement, et ensuite d'assembler les scores correspondant à chacune des deux catégories d'âge pour produire un score unique (moyenne = 100, $\sigma = 15$) dans chaque dimension de développement pour l'ensemble de la population des enfants enquêtés. Le pattern selon l'âge est restitué à l'intérieur des deux catégories d'âge et l'impact des variables caractérisant les pratiques est estimé dans l'explication des écarts entre le niveau de développement particulier de chaque enfant et le pattern moyen basé, lui, sur l'âge de l'enfant.

Le tableau ci-après compile les modèles qui rendent compte de chacune des dimensions du développement de l'enfant, en fonction d'une part de l'âge et du genre de l'enfant et d'autre part des pratiques et comportements familiaux décrits précédemment.

L'impact des pratiques familiales sur les différentes dimensions du développement de l'enfant

	Autonomie	Motricité	Communi- cation	Sociali- sation	Cognitif	Occupation	Compor- tement	Global
Constante	76,68	55,91	59,27	76,96	56,44	77,68	80,23	53,25
Garçon / fille	-0,93 (1,9)	0,55 (1,2)	-1,10 (2,2)	-1,62 (3,3)	-0,39 (-0,8)	-2,60 (3,2)	-1,98 (3,3)	-1,22 (-2,8)
AGE 6-35 mois	1,25 (30,3)	1,50 (40,4)	1,40 (34,0)	1,15 (27,3)	1,39 (34,9)	-	0,56 (10,8)	1,57 (42,7)
AGE 36-72 mois	0,45 (20,1)	0,58 (32,1)	0,56 (27,0)	0,40 (18,9)	0,54 (25,5)	0,49 (11,4)	0,23 (8,6)	0,62 (33,3)
Problèmes de nutrition	-	-	-	0,98 (1,9)	-	-	-	-
Nombre de vrais repas (matin, midi ou soir)	-	2,87 (2,7)	2,12 (1,8)	-	1,75 (1,6)	-	-	1,49 (1,3)
Diversité des aliments consommés	-	0,70 (2,8)	1,18 (4,3)	-	1,01 (3,9)	-	0,58 (1,8)	0,73 (3,0)
Enfant peu surveillé	-1,82 (2,1)	-	-	-	-	-	-	-
Enfant moyennement surveillé	-2,44 (2,3)	-	-	-	-	-	-	-
Enfant très surveillé	-3,40 (4,6)	-	-	-	-	-	-	-
Implication moyenne du père	-0,76 (1,2)	-	-	-	-	-	-	-
Forte implication du père	-2,56 (3,0)	-	-	-	-	-	-	-
Degré inconnu d'implication du père	-0,79 (1,1)	-	-	-	-	-	-	-
Différenciation moyenne selon le genre	-1,79 (3,1)	-	-	-0,96 (1,6)	-	-	1,86 (2,6)	-
Forte différenciation selon le genre	-3,14 (4,3)	-	1,08 (4,7)	-1,19 (1,6)	-	-	2,59 (2,8)	-
Soutien moyen de la mère (encouragements/félicitations)	-	2,03 (2,8)	1,85 (2,2)	-	2,99 (3,9)	-	2,89 (2,9)	2,67 (3,7)
Soutien notable de la mère (encouragements/félicitations)	-	2,52 (2,9)	1,69 (1,8)	-	2,70 (3,1)	-	3,11 (2,7)	3,01 (3,6)
Fort soutien de la mère (encouragements/félicitations)	-	3,53 (4,0)	2,11 (2,2)	-	4,21 (4,7)	-	2,04 (1,7)	3,60 (4,3)
Mère "interdit et explique"/"interdit, n'explique pas"	2,81 (3,0)	-	-	-	-	-	-	-
Mère "n'interdit ni explique"/"interdit, n'explique pas"	1,65 (2,7)	-	-1,49 (2,6)	1,34 (2,2)	-1,44 (-2,7)	-	-3,05 (4,3)	-
Mère "explique sans interdire"/"interdit, n'explique pas"	1,66 (2,7)	-	-	2,03 (3,3)	-	-	-	-
Score d'hygiène de l'enfant	0,14 (1,8)	0,17 (2,3)	0,18 (2,1)	-	0,29 (3,7)	-	-	0,17 (2,2)
Nombre d'heures de sommeil de l'enfant	-	-0,86 (-4,3)	-	-	-0,76 (-3,7)	-0,88 (2,4)	-0,61 (2,3)	-
Niveau moyen d'attente de la mère/niveau faible	-	-	-	-	-	-	-	1,25 (1,9)
Forte attente de la part de la mère/niveau faible	-	-	-	-	-	-	-	1,21 (1,7)
Score d'inactivité de la mère	-0,51 (1,7)	-	-	-	-	-	-	-
Connaissance de la mère en matière de santé	-	-	-	-	-	-	0,54 (2,2)	-
Indice de comportement affectif	-	1,41 (2,4)	1,44 (2,3)	-	1,84 (3,0)	-	-	-
Quelques actions pour améliorer le langage/aucune action	-	1,30 (1,7)	-	-	-	-	0,88 (0,9)	-
Plusieurs actions pour améliorer le langage/aucune action	-	1,36 (1,6)	-	-	-	-	1,56 (1,4)	0,40 (0,8)
Beaucoup d'actions pour améliorer le langage/aucune action	-	2,88 (2,7)	2,61 (3,0)	-	2,33 (2,8)	-	4,16 (2,9)	2,20 (2,7)
Participation aux jeux	0,75 (2,1)	-	-	-	1,11 (3,1)	0,97 (1,6)	1,24 (2,7)	0,79 (2,3)
Explications de la vie courante	1,32 (2,8)	-	0,80 (1,7)	1,48 (3,1)	-	1,16 (1,7)	-	0,70 (1,6)
Temps pour apprendre des comptines	-	-	1,12 (3,1)	1,67 (4,6)	-	2,87 (4,8)	-	0,53 (1,6)
Actions pour apprendre les nombres	1,88 (3,0)	1,83 (3,2)	2,04 (3,3)	-	2,01 (3,4)	4,05 (3,8)	1,41 (1,8)	1,64 (2,9)
Réaction mitigée en cas de transgression /réaction "négative"	-	-	1,235 (1,9)	-	1,42 (2,2)	-	2,39 (2,1)	-
Pas de réaction / réaction "négative"	-1,63 (2,3)	-	-	-2,88 (4,0)	1,15 (1,7)	-	2,35 (2,1)	-
Réaction bienveillante / réaction "négative"	-	-	-	-	-	-	1,35 (1,4)	-
R ²	0,391	0,505	0,464	0,336	0,464	0,164	0,114	0,554

* les chiffres entre parenthèses sont les t de Student; une valeur de 1,6 signifie que le coefficient est significativement différent de zéro au seuil de 10 % ; une valeur de 2,0 correspond à un seuil de 5 % et une valeur de 2,7 à un seuil de 1 %.

Concernant le développement physique de l'enfant, et au-delà de l'impact général de l'âge, on observe en premier lieu l'incidence de la dimension quantitative du régime alimentaire global de l'enfant : l'enfant doit avoir 3 repas par jours de façon régulière sur l'année. Mais la dimension qualitative du régime alimentaire de l'enfant a aussi des incidences notables et il est avéré que la diversité du régime alimentaire avec la prise de protéines animales agit de façon positive. Il est aussi important de noter que les aspects d'hygiène et de santé, évidemment deux éléments intéressants pour eux-mêmes, sont aussi positivement associés au développement physique de l'enfant.

Concernant les autres dimensions du développement de l'enfant, on retrouve d'abord que l'âge agit de façon très significative sur le développement, un mois d'âge étant sans surprise plus discriminant avant 3 ans qu'entre 3 à 6 ans. De façon complémentaire, le genre de l'enfant fait état qu'à âge donné, les filles manifestent un certain avantage sur les garçons : celui-ci est estimé à environ un mois avant 3 ans et à environ deux mois entre 3 et 6 ans.

A la marge de ce pattern général, on peut observer que les conditions nutritionnelles notées plus haut ont une influence également sur le développement général de l'enfant. Mais au-delà, trois éléments thématiques semblent avoir une importance particulièrement significative.

Il semble important que la mère d'une part ait des attentes positives à son égard et à ses capacités à progresser, et d'autre part développe une relation et des attitudes positives vis-à-vis de lui (elle), tant en lui prodiguant des encouragements lorsqu'il (elle) s'essaie à telle ou telle activité, et bien sur même s'il (elle) ne réussit pas très bien, qu'en le (la) félicitant ou le (la) récompensant lorsqu'il (elle) a réussi, complètement ou de façon partielle.

Il apparaît également que les conditions d'hygiène que la mère établit chez l'enfant sont porteuses de vertus générales, sans doute elles-mêmes, mais aussi parce que l'inculcation de règles d'hygiène manifeste un contexte de vie plus ordonné de l'enfant, les règles d'hygiène étant d'abord des règles (à application régulière et quotidienne), celles-ci étant utiles pour sa structuration personnelle et des facettes variées de son développement.

Il ressort aussi que l'enfant gagne à ce que sa mère soit proactive avec lui de façon régulière pour stimuler son développement et l'exposer à des apprentissages nouveaux ou à conforter les progrès en cours. Participer aux jeux de l'enfant et assurer leur diversité, fournir des explications adaptées aux possibilités de son âge (apporter des connaissances sur le vocabulaire des objets quotidiens, les personnes du milieu, les jours, ..) dans les diverses situations de la vie courante, lui apprendre des comptines ou lui apprendre à compter, constituent autant d'occasions qui vont contribuer au développement de l'enfant, sachant que ces activités ont un impact général sur plusieurs domaines de son développement.

Enfin, les résultats empiriques montrent que les variables décrivant les pratiques relationnelles de la mère vis-à-vis de ses enfants (dont on a vu combien elles étaient variées) n'ont en fait que peu d'impact sur le développement global de l'enfant, même si elles peuvent en avoir sur certaines dimensions particulières, notamment le développement de l'autonomie.

V.3. Les pratiques parentales : contraintes ou choix?

Les pratiques éducatives familiales, que nous considérons comme "souhaitables", dans la mesure où elles ont un impact positif sur le développement des enfants, peuvent résulter d'habitudes que nous nommerons ici d'«aléatoires» en ce sens qu'elles ne sont pas directement liées à des contraintes économiques ou sociales, ou de l'impact même de ces contraintes. Une pratique dite aléatoire peut toutefois s'expliquer, mais plutôt par des facteurs individuels ou personnels (par exemple, comportements hérités de la famille ou reproduits en

référence à des amies). Ce que nous nommons ici du terme de contrainte peut être le poids de la pauvreté (dans les ressources de la famille ou le temps de la mère contrainte d'assurer des conditions de vie minimales à sa famille), la quasi absence d'un produit (par exemple, le lait) dans l'environnement physique de la famille, ou bien encore des habitudes sociales (notamment en référence à la manière dont les enfants sont élevés) partagées par la très grande majorité des familles d'une même zone géographique ou d'un même groupe de population.

Même si on perçoit intuitivement à la fois i) le sens «principliel» de la distinction entre ce qui serait aléatoire (ou personnel/individuel) et ce qui serait contraint (ou déterminé de façon externe, notamment social) et ii) son utilité concrète dans une perspective d'action (il est à priori plus facile de faire évoluer des pratiques dites aléatoires ou personnelles que des pratiques dites contraintes, sachant que les instruments pour une action efficace peuvent évidemment aussi différer), l'opérationnalisation du principe qui construit cette distinction ne va à l'évidence pas de soi. Nous retiendrons ici deux critères de référence à savoir d'une part le niveau de pauvreté de la famille et d'autre part la zone géographique de résidence. Si un comportement est significativement lié à la pauvreté de la famille, on aura la tendance à le classer comme économiquement contraint, alors que s'il y a un degré significatif d'homogénéité d'un comportement au sein d'une zone géographique donnée (homogénéité des pratiques ou de la rareté de telle ou telle ressource), on aura tendance à le classer comme étant sous l'emprise d'une contrainte sociale ou de traditions culturelles.

Au plan pratique, nous disposons dans l'enquête de variables qui peuvent manifester le degré de difficultés économiques de la famille, d'une part avec la construction factorielle d'une variable de revenu (fondée sur les actifs du ménage et des conditions de vie) et d'autre part avec les liquidités que peut mobiliser la famille en cas d'imprévu. Ces deux variables ne sont sans doute pas parfaites mais elles peuvent sans doute utilement être mobilisées. Concernant la zone géographique, nous disposons d'abord de la localisation provinciale (6 provinces) et de la zone d'habitat (urbain/rural, dispersé ou regroupé). Les estimations sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Modélisations des comportements à promouvoir pour distinguer leur dimension aléatoire et contrainte

	Quintile de revenu (/ Q1 + pauvre)				Urbain (/ rural)	Garçon (/ fille)	Province (/Antananarivo)					Constante	R ² (¹⁴)
	Q2	Q3	Q4	Q5			Fianarantsoa	Toamasina	Mahajanga	Antsiranana	Toliara		
Consommation protéines	ns	0,254 **	0,360 ***	1,108 ***	ns	ns	-0,222 ns	-0,257 *	1,326 ***	0,707 ***	0,686 ***	-0,351 ***	0,167
Consommation de lait	ns	ns	0,942 ***	1,450 ***	0,416 **	ns	ns	ns	ns	Ns	ns	-3,518 ***	0,077
Nombre de repas/ jour	0,045 ***	0,030 **	0,047 ***	0,064 ***	ns	ns	ns	ns	ns	-0,033 **	-0,074 ***	2,941 ***	0,027
Indice d'hygiène	0,426 **	0,760 ***	1,350 ***	2,448 ***	0,809 ***	ns	0,263 ns	0,359 *	2,171 ***	2,804 ***	-0,894 ***	7,616 ***	0,209
Activités de la mère	ns	0,630 ***	0,935 ***	1,298 ***	-0,201 *	0,191 **	-1,147 ***	ns	ns	-0,412 ***	-1,096 ***	6,065 ***	0,108
Attente de la mère	ns	ns	ns	ns	0,430 ***	0,162 ns	ns	Ns	1,139 ***	ns	0,376 ***	8,507 ***	0,031
Degré de soutien de la mère	0,211 ***	0,334 ***	0,371 ***	0,509 ***	ns	ns	-0,250 ***	-0,231 ***	0,317 ***	ns	ns	2,198 ***	0,081
Degré de surveillance	ns	ns	ns	ns	0,135 **	ns	-0,367 ***	-0,766 ***	-0,326 ***	-0,474 ***	-0,218 ***	3,461 ***	0,039
Degré d'implication du père	ns	ns	ns	ns	0,300 ***	ns	ns	-0,201 ***	0,118 **	ns	ns	2,346 ***	0,022
Degré de différenciation genre	ns	ns	ns	ns	0,168 ***	ns	-0,413 ***	-0,529 ***	-0,254 ***	-0,299 ***	-0,216 ***	2,132 ***	0,059
Connaissances en santé	ns	0,215 ***		0,379 ***	-0,229 ***	ns	ns	-0,949 ***	0,405 ***	0,518 ***	0,264 ***	10,319 ***	0,141
Indice de comportement affectif	ns	0,044 **		0,073 ***	0,035 *	ns	ns	-0,193 ***	ns	-0,093 ***	-0,090 ***	3,918 ***	0,037

ns est lorsque le coefficient est non significatif (pas différent de zéro), * est lorsque le coefficient est différent de zéro au seuil de 10 %, ** pour un seuil de 5 % et *** pour un seuil de 1 %.

La première observation générale est que les coefficients de détermination (R²) sont généralement faibles (la majorité d'entre eux a une valeur inférieure à 0,10), ce qui suggère que la plus grande part de la variabilité des comportements familiaux ne s'explique pas par les facteurs pris en compte ici et que la composante personnelle y est prépondérante.

La seconde observation générale est, qu'en dépit de cette première observation, on identifie des différences significatives selon le niveau de richesse de la famille et sa localisation géographique, suggérant à son tour des éléments de contraintes ou de déterminisme dans les comportements des mères de l'échantillon vis-à-vis de leur enfant. De façon globale, on constate une gradation assez régulière des impacts sur les cinq quintiles de revenu. Les différenciations entre provinces permettent d'identifier, toujours de façon globale, que la province d'Antananarivo se situe dans une situation moyenne, alors que des difficultés plus intenses sont enregistrées à Toamasina et à Fianarantsoa, et dans une moindre mesure à Toliara. La province de Mahajanga apparaît comme étant celle où la situation est de façon générale la meilleure, suivie de celle d'Antsiranana. Par ailleurs, le milieu urbain est plutôt favorable à l'adoption de comportements "souhaitables", alors que les différenciations entre garçons et filles sont certes, quand elles existent, plutôt au bénéfice des garçons, mais leur intensité est globalement limitée.

Concernant les aspects de déficit dans le domaine nutritionnel et notamment la consommation de protéines animales, le niveau de revenu familial exerce un impact important, les enfants des familles pauvres ayant plus souvent un déficit de repas sur la journée et plus souvent un

¹⁴ R² dans le cas d'une spécification linéaire, R² de Nagelkerke dans le cas d'une spécification logistique.

régime alimentaire significativement plus pauvre en protéines animales, la consommation de lait étant surtout présente chez les familles urbaines riches. Au-delà du revenu, les différenciations selon la province existent aussi mais sont plus d'intensité plus modérée : la situation apparaît plus favorable dans les provinces de Mahajanga et dans une moindre mesure d'Antsiranana et de Toliara.

Concernant l'hygiène et la santé, on observe en premier lieu un fort impact du niveau de revenu de la famille, l'indicateur d'hygiène comme celui de connaissance de la mère en matière de santé étant en moyenne significativement d'autant meilleur que le quintile de revenu du ménage est plus élevé. Pour ces pratiques, les différenciations entre provinces sont substantielles, les pratiques les plus souhaitables étant en moyenne observées à Antsiranana et à Mahajanga et dans une moindre mesure à Toliara. Les trois autres provinces sont très en dessous, et notamment celle d'Antananarivo pour ce qui est des pratiques en matière d'hygiène. Pour ce qui est de la connaissance de la mère en matière de santé, le retard de la province de Toamasina est spécialement prononcé.

L'intensité de la proactivité de la mère pour contribuer au développement de l'enfant (en matière de langage, de jeux, de comptines, d'apprentissage des nombres, d'explications dans le cadre de la vie courante, ..), a tendance à être plus grande dans les familles économiquement plus aisées. Ceci ne reflète sans doute pas directement une contrainte financière mais sans doute le fait que les contraintes sur le temps de la mère dans les familles plus pauvres sont probablement plus intenses. On aurait pu penser par ailleurs que ces contraintes de temps auraient pu être plus intenses en milieu rural qu'en milieu urbain; les résultats de l'enquête montrent que ce n'est pas le cas et que les mères sont en moyenne plutôt moins proactives pour leur enfant qu'en milieu rural. En revanche, on observe que les mères ont sur ce plan des comportements un peu plus orientés vers leur fils que vers leur fille. Des différenciations selon la province sont également enregistrées : alors qu'on observe peu de variations selon qu'on se trouve dans les provinces d'Antananarivo, de Mahajanga ou de Toamasina, l'activité des mères pour leur enfant est significativement moindre dans les trois autres provinces et notamment dans celle de Fianarantsoa et de Toliara, où il est possible que les activités des mères dans l'économie familiale génèrent davantage de leur temps, créant ainsi une contrainte plus forte pour s'occuper de leurs enfants.

On observe que le degré de soutien que la mère accorde à son enfant est significativement plus fréquent dans les familles économiquement plus aisées, mais qu'il ne se différencie pas selon le genre de l'enfant, et la localisation urbaine ou rurale de la résidence familiale.

Enfin, le revenu familial ne fait pas de différence pour ce qui est de la distinction du genre dans la façon d'élever les enfants, contrairement à la dimension provinciale, où comme pour les autres dimensions, c'est dans la province d'Antananarivo que la différenciation selon le genre est la plus fréquente et dans celles de Fianarantsoa et de Toamasina où elle l'est le moins, les provinces de Antsiranana, Mahajanga et Toliara étant dans une situation intermédiaire.

Le degré des attentes de la mère pour le développement des enfants, tout comme le degré de surveillance des enfants, l'implication du père et le comportement affectif de la mère à l'égard de son enfant sont très faiblement liés aux variables prises en compte dans la structure de modélisation du tableau ci-dessus (les R^2 sont inférieurs à 4 %).

Au total, on observe certes des différenciations significatives des comportements familiaux selon le revenu de la famille d'une part, et selon la localisation géographique, dont la province de résidence, d'autre part. Celles-ci devront être interprétées avec intérêt sur la base des connaissances sociologiques et ethnologiques spécifiques du contexte malgache. Ces interprétations pourront se révéler utiles dans la perspective de la définition des contenus des activités d'éducation parentale. Mais, il demeure très clair aussi que ces variables ne semblent globalement pas jouer un rôle très prégnant; ceci suggère l'existence d'une composante personnelle forte de ces comportements familiaux.

VI. Conclusion

Les analyses menées suggèrent certains aspects à promouvoir dans le programme d'éducation parentale et d'éducation préscolaire. Dans le préscolaire, on insistera en particulier sur le développement des aspects cognitifs (raisonnement, attention-mémoire, graphisme etc.). Dans l'éducation parentale, on ciblera en premier lieu les domaines de la nutrition et de l'hygiène, et cela en assurant une synergie avec les services de santé et les autres services impliqués pour la petite enfance. On veillera notamment à transmettre l'idée que les parents doivent aider les enfants à se développer et que leur rôle est essentiel dans cette perspective (les acquis des enfants sont construits et ne viennent pas tout seul). On cherchera aussi à développer davantage les attentes des parents et les comportements d'encouragement des enfants. On essaiera d'inciter les parents à avoir des temps plus longs d'interactions qualitatives avec leurs enfants : i) davantage d'interventions dans des domaines variés (pour que l'enfant apprenne – jeux, histoires, mots nouveaux, chants) et ii) davantage de temps de communication (explications, réponse aux questions et les inciter etc.). Mais dans une perspective d'action, il est aussi intéressant de savoir dans quelle mesure les pratiques familiales sont contraintes par le contexte économique ou des habitudes sociales ou culturelles très ancrées. Les analyses effectuées indiquent que si ces variables exercent effectivement un rôle statistiquement significatif, celui-ci n'est quantitativement pas considérable laissant l'existence d'une composante personnelle forte dans les comportements familiaux. Cette information est également importante, et par ailleurs favorable, pour l'efficacité potentielle des activités d'éducation parentale envisagées dans le cadre du programme national pour la petite enfance.